

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Coordinateurs

**Koutchoukalo TCHASSIM
Arthur MUKENGE
Ernest BASSANE**

LES PRESSES DE L'IRES-RDEC

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX^E-XXI^E SIECLES) ----- 57
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)

AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE

6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999) ----- 116
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**
Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**
MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME ----- 191**
THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**
WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**
ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**
Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**
AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)
ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**
BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)
ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*
PRESIDENT DE VENANCE KONAN ----- 313
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII^e-XX^e SIECLE)----- 331
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*
HORSEMAN DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adoubs des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU
MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**

**LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S
HORSEMAN* DE WOLE SOYINKA (1975)**

Dr Kouakou Guillaume YAO
Enseignant-Chercheur, Assistant
Institut National Polytechnique Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
Département de Langues et Sciences Humaines
yaoguillaume72@gmail.com

Résumé: L'objectif de cet article est d'interroger les traditions africaines, en général, et celles de la société yoruba, en particulier, à l'image de la description que présente Wole Soyinka dans *Death and the King's Horseman* (1975). Pouvoir royal et us et coutumes vont de pair dans la société traditionnelle yoruba. Le pouvoir royal, du fait de son caractère sacré, mythique et mystérieux donne lieu à des pratiques qui n'ont pas toujours de fondements objectifs. S'appuyant sur des concepts postcoloniaux tels que le choc des civilisations, le patronage colonial et le nativisme, cette étude vise à montrer le caractère absurde des us et coutumes dans la société traditionnelle yoruba. L'étude conclut que certains us et coutumes qui choquent la raison humaine justifient l'intrusion et l'intervention coloniales.

Mots-clés: Colonisation, pouvoir royal, suicide rituel, us et coutumes, Yoruba.

Abstract: The objective of this article is to interrogate African traditions in general and those of the Yoruba society in particular, considering the description presented by Wole Soyinka in *Death and the King's Horseman* (1975). Royal power and customs go hand-in-hand in the traditional Yoruba society. The royal power, due to its sacred, mythical and mysterious feature upholds some practices which are not always objective. Resting on postcolonial concepts such as clash of civilizations, colonial patronage and nativism, the study intends to show the absurd side of some customs in the traditional Yoruba society. The study concludes that some absurd habits and customs justify colonial intrusion and intervention.

Key words: Colonialism, habits and customs, ritual suicide, royal power, Yoruba.

Introduction

Le peuple yoruba est fortement attaché à ses us et coutumes qu'il défend à cor et à cri. Cependant, ces pratiques ne font pas toujours l'unanimité, eu égard à certaines pratiques qui choquent la sensibilité et la raison humaines. C'est bien cet aspect controversé de la tradition yoruba que Wole Soyinka, Prix Nobel de Littérature 1986, met à nu dans la pièce de théâtre *Death and the King's Horseman*, «rarely considered as a play of the clash of cultures, which is normally viewed as a «reductionist orientation or reading» (O. Ifatimehin, 2017, p. 10). En effet, cette œuvre raconte l'histoire tragique d'Elesin, du cavalier d'un défunt roi yoruba de la période postcoloniale, qui doit se donner la mort pour poursuivre son service auprès de son défunt maître dans l'au-delà. «It is native law and custom. The king died last month. Tonight is his burial. But before they can bury him the Elesin [Horseman] must die so as to accompany him to heaven» (DKH, p. 29). Ce suicide rituel ne peut avoir lieu à temps, du fait de l'intervention de l'administration coloniale qui juge cette pratique barbare.

Cet article vise à montrer le caractère absurde de certaines pratiques coutumières dans la société traditionnelle yoruba. Étant donné la forte influence de l'administration coloniale et le perpétuel combat de la communauté locale (yoruba) pour s'émanciper de l'ingérence et de la domination coloniale, ce travail s'appuiera sur la théorie postcoloniale. «The term «post-colonial» was originally used in the 1970s to refer to nations who moved beyond imperialist rule after the Second World War and later came to be used to reflect on how all cultures have been affected by European imperialism up until the present day» (Pilcher and Wheleham, p. 2004, p. 101). Ainsi, la théorie postcoloniale s'insurge contre le «cultural denigration, the conscious and unconscious oppression of the indigenous personality and culture by a supposedly superior racial or cultural model» (B. Ashcroft et al, 2001, p. 2). Dans l'étude, nous ferons usage des concepts tels que le choc des civilisations, le patronage colonial et le nativisme. La première partie analyse le suicide rituel comme symbole

de la puissance royale et la seconde montre dans quelle mesure l'administration coloniale apparaît comme la voix de la raison et de la dissuasion.

1. Le suicide rituel comme symbole de la puissance royale.

Dans la société yoruba, le pouvoir royal repose sur un ensemble de croyances, entre autres la réincarnation ou l'existence d'une vie après la mort.

When someone dies, the Yoruba -like many other African people- believe that he or she goes to join the ancestors. The ancestors maintain intimate links with the world of the living. In exchange, the ancestors can intercede for the living in their difficulties and can be approached for guidance (*DKH*, p. XX).

Ainsi, pour le peuple yoruba comme pour beaucoup d'autres peuples africains, les morts ne sont pas morts. Cette conception africaine de la mort est aussi manifeste quand il s'agit de celle du roi. En effet, l'immortalité du roi est d'autant plus agréable que «earthly rank and honour are thought to be reflected in the realm of the ancestors. A great leader or warrior will be a powerful ancestor, whereas one who has been dishonoured will be scorned and of little account» (*DKH*, p xx). Thangavel Gnanasekaran (2018, p. 815) est on ne peut plus clair quand il explique que:

The Yoruba tradition focuses on the gulf between the deities, between man and his ancestors, between the unborn and his reality, and the essential gulf that lies between one area of existence and another. This gulf is what must be constantly diminished by sacrifices, rituals, ceremonies and appeasement to those cosmic powers which act as guardian to the gulf.

Le critique justifie ainsi le suicide attendu d'Elesin le cavalier, après la mort de son maître. Elesin est préparé à commettre cet acte qui dans la société yoruba est bien plus qu'un suicide. Elesin est un «man of enormous vitality, speaks, dances and sings with infectious enjoyment of life which accompanies all his actions» (*DKH*, p. 8). Le suicide d'un tel homme, bien portant, vivace et vivant apparaît à priori comme une véritable perte, si l'on ne cherche pas à comprendre la tradition yoruba. Comme Wole Soyinka l'explique dans l'avant-propos de l'oeuvre, «That is the history of

society: that certain acts, either symbolic or indeed physical or metaphysical –by individuals within society can change the course of history for a society for better or worse» (*DKH*, p. XIVIII). Il est clair que le suicide d'Elesin est un devoir individuel de portée collective et communautaire. Comme Praise singer (griot) le fait savoir, Elesin est

He who must voyage forth
The world will not roll backwards
It is he who must, with one
Great gesture overtake the world (*DKH*, p. 16)

Elesin doit donc commettre ce suicide rituel pour sauver le peuple dont il est en réalité l'otage. En effet, «In Yoruba society the community is more important than the individual» (T. Gnanasekaran, 2018, p. 814). Elesin le comprend si bien qu'il a le sentiment d'avoir son honneur en jeu. Dans un échange avec les femmes du marché, il promet sauver son honneur en accomplissant son devoir, celui de se donner la mort.

-**Elesin**: Life is honour. It ends when honour ends.

-**Women**: We know you for a man of honour (*DKH*, p. 8).

Elesin apparait ainsi comme un nativiste. Selon Bill Ashcroft et al (2013, p. 175) le nativisme est:

the desire to return to indigenous practices and cultural forms as they existed in pre-colonial society.(...) Colonial discourse theorist such as Spivak and Bhabha argue strongly that such nativist reconstructions are inevitably subject to the process of cultural intermixing that colonialism promoted and from which no simple retreat is possible.

Elesin tient à sauvegarder les us et coutumes de sa communauté dans leurs formes originelles et se propose de les pratiquer, n'en déplaise à l'administration coloniale.

Toutefois, à y voir de près Elesin se sent condamné à mort. Pour lui, en effet, commettre le suicide rituel est bien plus simple que faillir à ce devoir. Renoncer à ce patriotisme implique la perte de la dignité, par ailleurs synonyme d'abjection, de déshonneur et de mort. Ainsi pour Elesin, il est louable d'être un homme d'honneur

et de dignité. Wole Soyinka montre à quel point la tradition yoruba prend les individus en otage jusqu'à la négation, au reniement de leur propre vie au profit des intérêts de la communauté. C'est ce pan de la tradition yoruba que dénonce Simon Pilkings l'officier du district de l'administration coloniale. Pour Pilkings et Jane, c'est une coutume barbare de se donner la mort pour prétendre aller servir un défunt roi. Frantz Fanon s'insurge tout de même contre «the right to pass judgement on other peoples and their ways» (*DKH*, p. 59) quand il affirme qu'en réalité,

every effort is made to make the colonized confess the inferiority of their cultures, now reduced to a set of instinctive responses to acknowledge the unreality of their nation and in the last extreme to admit this disorganized half-finished nature of their own biological make up» (F. Fanon, 2004, p. 71).

Ce vrai faux procès colonial est également dévoilé par Bill Ashcroft et al (2013, p. 52) en ces mots :

This is especially true in colonial situations where the great differences between the colonizing and colonized societies mean that some forms of cultural activity crucial to the cultural identity of the colonized and so highly valued by them may simply be unrecognizable or if recognized at all, grossly undervalued by the dominant colonial system. (...) Postcolonial cultures resist such a concealment because it is impossible to discuss the culture of such societies without recognizing the power of colonial institutions, ideologies and patronage systems validating some forms of culture and denying the validity of others.

La société yoruba dépeinte par Wole Soyinka dans *Death and the King's Horseman* en particulier et celle africaine en général, tient à son identité et à sa culture. Elle assume toutes ses coutumes et traditions, même celles qui semblent légitimer la mort comme le véhicule le pouvoir royal yoruba.

La question de la légitimation de la mort est abordée également par Chinua Achebe dans *Things Fall Apart*, sa première œuvre romanesque. Okonkwo pour sacrifier à la tradition tue Ikemefuna, un adorable garçon, qui l'appelait Papa. Dans la société Igbo décrite par Buchi Emecheta dans *The Joys of Motherhood*, la mort est également cautionnée par la tradition. Agunwa, la première épouse d'Agbadi meurt et pour «a decent burial (...) the poor slave was pushed into the shallow grave» (B. Emecheta, 1979, p. 20). Cette mort, qui est un meurtre repose sur l'idéologie selon

laquelle la défunte, en tant que femme valeureuse et importante dans sa communauté a besoin de servante dans l'autre monde.

C'est effectivement la même croyance qui contraint Elesin à la mort. Dans son hésitation Praise Singer lui rappelle: «Elesin Oba, (...) you're standing on the same earth you've always stood upon. This voice you hear is mine. Oluhun-Iyo, not that of an acolyte in heaven» (*DKH*, p. 18). De plus, quand Elesin demande à Iyaloja, la «mère» des femmes du marché, «What! Where do you all say I am?» (*DKH*, p. 20), elle lui répond: «Still among the living» (*DKH*, p. 20). En outre, quand Olunde, rentré immédiatement après le décès du roi parce qu'il «would like to touch his [his father's] body while it was warm» (*DKH*, p. 61), rencontre son père (Elesin) toujours en vie, il le renie catégoriquement: «I have no father, eater of left-overs» (*DKH*, p. 66).

En somme, la pression sur Elesin pour se donner la mort vient de toutes parts, au nom de «the communal yoruba value by which Elesin is found wanting and condemned» (J. Booth, 1988, p. 52). Mais Elesin, attaché aux plaisirs du monde, aux femmes qu'il avoue lui-même adorer, ne pourra commettre le suicide à temps. Son hésitation à se donner la mort, peut être perçue comme une remise en cause de cette pratique coutumière yoruba. Dans son hésitation, il est arrêté et emprisonné par Simon Pilkings, l'officier du district de l'administration coloniale. Elesin a failli à sa mission salvatrice, ce qui n'est pas sans conséquences pour lui et pour tout son peuple. «In this case the failure of one man throws the future of the whole of Yoruba society in doubt. Elesin's betrayal of duty and trust is seen as catastrophic to this world» (*DKH*, p. xxxv).

À travers la trahison d'Elesin, Wole Soyinka montre qu'il est risqué pour un peuple de confier son destin à un individu, fût-il un leader. En effet, nul n'étant infaillible, Elesin seul n'est suffisamment pas rassurant pour garantir le destin de son peuple. En outre, le risque est d'autant plus élevé qu'il n'y a pas de solution alternative. Selon la coutume, seul le suicide d'Elesin est sensé sauver le peuple. Au

titre des conséquences, d'abord et avant tout, «without his horseman the king has no guide in the dangerous passage between the world of life and death » (*DKH*, p. 89). Ainsi, «the natural order of the Yoruba world has been broken, and this leaves the way open for man, possible calamities» (*DKH*, p. 88).

Pour sauver l'honneur de son père et celui de son peuple, Olunde, le fils d'Elesin, commet un suicide à la place de son père. Parlant du corps sans vie d'Olunde, Iyaloja dit à Elesin: «there lies the honour of your household and of your race. Because he could not bear to let honour fly out of doors, he stopped it with his life. The son has proved the father, Elesin, and there is nothing left in your mouth to gnash but infant gums» (*DKH*, p. 82). Il est vrai qu'Olunde ne résout pas le problème mais il est «normally perceived as a lover of his culture who gave his life to restore balance to his race and dignity to his family line» (O. Ifatimehin, 2017, p. 19). Cependant, un tel positionnement, dans l'œuvre le met en conflit avec l'administration coloniale.

2. L'administration coloniale (Pilkings) comme la voix de la raison et de la dissuasion dans le choc des civilisations.

Le concept de «clash of civilizations» a été inventé par Samuel Huntington dans sa publication intitulée «The Clash of Civilizations?» (1993). Pour Samuel Huntington (1996, p. 41), «civilizations and culture both refer to overall way of life of a people» En effet,

«Huntington argue that different civilisations keep different views about the world and life in the world. These views are the product of history and transferred from generation to generation. Therefore it is quite difficult to reject outright the importance of such metaphysical differences in the life of people. These kinds of differences develop the notions of “us” and “others” » (B. Ashcroft et al, 2013, p. 44).

Dans la même veine Frantz Fanon (1967, p. 85) affirme que «The central idea is that the confrontation of «civilized» and «primitive» men create a special situation –the colonial situation- and brings about the emergence of a mass of illusion and misunderstandings that only a psychological analysis can place and define». Ainsi, le choc des civilisations postule la supériorité, la domination d’une race sur une autre.

Dans *Death and the King’s Horseman*, le pouvoir royal yoruba véhicule des pratiques qui conduisent à un conflit culturel, politique et idéologique. Pour Nagarjum Khanal (2010, p. 92), cette pièce de théâtre «dramatically defines the Yoruba values by contrasting them with the attitudes of the uncomprehending whites». Les deux forces en présence sont la communauté yoruba et l’administration coloniale représentée par Simon Pilkings et son épouse Jane Pilkings. La question qui les oppose est celle du suicide du cavalier du défunt roi tel que l’impose le pouvoir royal et la tradition yoruba. Pendant que la communauté yoruba le présente comme un «ritual murder» (*DKH*, p. 18) salvateur, les Pilkings et toute l’administration coloniale le conçoivent comme une «barbaric custom» (*DKH*, p. 18) et une «criminal offence» (*DKH*, p. 27) à bannir. En effet, la mort qui est communément vue comme une fatalité, est pour Elesin un devoir. Mais pour les Pilkings cette façon de mourir est un crime. Par conséquent, ils s’engagent à dissuader Elesin à commettre un tel acte. Cela est d’autant plus indispensable que

During the colonial period white missionaries, administrators, traders and settlers all conspired, like Simon Pilkings to ridicule and devalue indigenous African cultures. The official stance was that Africa had no culture prior to the coming of white man, and that it was the duty of the colonists to “civilise” black people, to convert them to Christianity and to educate them in white value. All this was actually a means of justifying the inhuman exploitation of Africa (*DKH*, p. XXXIX).

S’il est vrai que la mission civilisatrice est un prétexte pour exploiter l’Afrique, comme le soutient Wole Soyinka, force est de reconnaître que des pratiques traditionnelles justifient dans une large mesure ce devoir ou projet de civilisation. Cela donne un sens au patronage colonial. En effet,

the patronage system may even, in one sense, be said to be the whole society, in so far as a specific society may recognize and endorse some kinds of cultural activities and not others. This is especially true in colonial situations where the great differences between the colonizing and colonized societies mean that some forms of cultural activity crucial to the cultural identity of the colonized, and so highly valued by them, may simply be unrecognizable or, if recognized at all, grossly undervalued by the dominant colonial system (B. Ashcroft et al, 2013, p. 52).

Le patronage colonial est perçu par le colonisateur comme une mission salvatrice.

Dans le dialogue suivant, Simon Pilkings l'exprime clairement à Elesin qui lui reproche de l'avoir mis en prison, l'empêchant de commettre le suicide rituel, son devoir à accomplir.

Elesin: (...)I would pray that you do not stay long enough on our land to see the disaster you brought upon us.

Pilkings: Well, I did my duty as I saw it. I have no regrets.

Elesin: No, the regrets of life always come later (...)

Pilkings: I'm sorry, but we all see our duty differently.

Elesin: (...) Then, in my turn, I am stopped from fulfilling my destiny (DKH, p. 68).

Deux devoirs qui se rencontrent mais s'opposent de façon diamétrale en raison de leur coexistence difficile. Ce conflit culturel est également apparent quand Pilkings, après avoir empêché Elesin de se suicider, clame avoir «sav[ed] a man's life» (DKH, p. 67). A contrario, Elesin lui rétorque: «You did not save my life. District Officer, you destroyed it» (DKH, p. 67). Pour se donner bonne conscience et se disculper, Pilkings demande à Elesin: Do you not find great contradictions in the wisdom of your own race? » (DKH, p. 70). Wole Soyinka se sert ici de Pilkings pour dénoncer les aspects nuisibles et néfastes des traditions africaines, comme le suicide rituel véhiculé par le pouvoir royal yoruba et incite au dépassement des contradictions culturelles dans nos sociétés africaines. Cependant, la position figée de Pilkings et des colons vis-à-vis de la culture africaine pose problème. Pour eux, toutes les traditions africaines sont barbares. Les propos de Jane Pilkings permettent de le confirmer: «I thought all bush drumming sounded the same» (DKH, p. 28), «They don't count the hours the way we do. The moon or something» (DKH, p. 53). C'est

le mépris de la culture africaine exprimé par le pronom personnel «they» et le refus d'admettre que ce qui est différent n'est pas forcément inférieur qui pose problème. Olunde reproche clairement ce complexe de supériorité aux Pilkings: «I discovered that you have no respect for what you do not understand» (*DKH*, p. 54). Olunde défend ainsi les us et coutumes de sa communauté sans condition et sans complexe. Edward Said (1995, p. 103) fait remarquer que «Orientalism is affiliated with the representation of self or Occident and the other or Orient in which the self is privileged and has upper hand to define, reconstruct the passive, silent and weak other». Il ajoute:

by the process of othering, the colonizers treat the colonized as “not fully human”, and as a result it dehumanizes natives. Othering codifies and fixes the self as the true human and the other as other than human. The colonizers consider themselves as the embodiment of the “proper” while label the colonized as «savages» (p. 105)

Ce combat pour la reconnaissance et le respect des us et coutumes africains est porté dans l'œuvre par Olunde, l'intellectuel. On s'en fait a priori une idée quand il dit à Jane Pilkings: «But at least have the humility to let the others survive in their way» (*DKH*, p. 58). Olunde, intellectuel, étudiant en médecine en Angleterre n'est pas de nature à se laisser convaincre facilement quand il s'agit de la tradition yoruba. La tentative de dissuasion des Pilkings tourne en un débat houleux entre eux. La raison principale est que: «Olunde alone of all the characters in the play, understands both Yoruba and British societies» (*DKH*, p. XXXIII), et en Olunde «there is a parallel existence of two cultures: the British and the Yoruba» (N. Khanal, 2010, p. 92). Ainsi, «this is a space of hybridity itself, the space in which cultural meanings identities always contain the traces of other meanings and identities» (B. Ashcroft et al, 2013, p. 71). Dans un tel cadre, Olunde assume tout de même son attachement à la tradition yoruba dont il est l'émanation. Cela apparaît clairement dans l'œuvre lorsqu'Olunde apprend depuis l'Angleterre la mort du roi. Dans un échange avec Pilkings, qui s'apparente à un débat intellectuel, Olunde exprime clairement son

ressenti «A relation sent it [a cable] weeks ago, and it said nothing about my father. All it said was our king is dead. But I know I had to return home at once so as to bury my father. I understand that» (*DKH*, p. 37). En effet, Olunde comprend et croit en sa tradition. Cela peut paraître surprenant qu'un jeune, intellectuel, médecin de formation (qui a pour mission d'entretenir et sauver des vies) soutienne la tradition selon laquelle, le roi étant décédé son cavalier (le père d'Olunde) «must die so as to accompany him to heaven» (*DKH*, p. 29). Une telle croyance cristallise l'irrationnel. C'est ce que Pilkings essaie de lui faire comprendre. Mais Olunde est si obnubilé par ses croyances qu'il repousse les limites de l'extrême jusqu'à l'irrationnel et se trouve en porte-à-faux avec les valeurs fondamentales de l'humanité entre autres l'esprit critique et la vérité. Olunde a-t-il la preuve qu'il y a une vie après la mort? Si tel est le cas, cela suffit-il pour encourager le suicide de son père pour un service après la mort? Pour un intellectuel qui fait usage de la raison, une telle conception est incompréhensible. D'ailleurs, selon Sery Bailly (2005, p. 14), «il [l'intellectuel] doit anticiper (...) par une capacité dialectique, plutôt que par le dogmatisme qui conduit au raidissement et à la cassure». Olunde sensé défendre des valeurs justes, tombe plutôt dans le dogmatisme. Même quand Simon Pilkings et son épouse essayent de le ramener à la raison, il demeure ferme comme cela se remarque dans sa réaction:

What can you offer him in place of the honour and veneration of his own people? What would you think of your prince if he refused to accept the risk of losing his life on this voyage? (,,,) Is that [ritual suicide] worse than mass suicide? Mrs Pilkings, what do you call what those young men are sent to do by their generals in this war? (*DKH*, p.57-58).

Dans cette série de questions d'Olunde, il ressort que les sacrifices humains existent dans plusieurs cultures et même celles dites occidentales. Pour Olunde, dont le séjour en Angleterre a permis de connaître la culture occidentale et britannique, personne n'a le droit de faire le procès des autres cultures, car toute culture a ses failles et ses limites.

Toutefois, concernant cet aspect de la tradition, promu par le pouvoir royal yoruba, la position du colonisateur (Pilkings) est raisonnable. La vie humaine est

précieuse et l'attachement à la vie est universel. Un être humain, de surcroît un intellectuel censé défendre des valeurs universelles ne doit en aucun cas cautionner le suicide au nom d'une quelconque tradition. Olunde apparaît donc comme un intellectuel atypique qui s'éloigne de la trajectoire de l'intellectuel. Le comble, son père n'ayant pu se suicider à temps, Olunde dans son état de turbulence se donne la mort. Olunde croit ainsi sauver l'image et l'honneur de son père et celui de sa communauté avec ce suicide qui en réalité est inutile et sans valeur. Olunde serait-il ignorant que dans la tradition yoruba les «acts should have meanings» (DKH, p. 21)? La tradition yoruba ne dispose pas, dans ce cas, de suicide de substitution. Wole Soyinka présente ainsi l'intellectuel qui a du mal à raisonner et à comprendre les besoins réels de son peuple.

Toutefois, «Olundé's decision to sacrifice himself in place of his father, shows his deep attachment to his cultural roots » (T. Gnanasekaran, 2018, p. 814). Olunde donne donc un sens à l'affirmation de Chinua Achebe (1963, p. 121) selon laquelle, «A man may go to England, become a lawyer or a doctor but it does not change his blood. It is like a bird who flies off the earth and lands on ant-ill. It is still on the ground». Si cela est avéré, alors il n'est pas absurde pour un intellectuel de défendre sa tradition, ce qui serait étrange, c'est cautionner et promouvoir les us et coutumes qui portent atteinte à la vie des citoyens. C'est effectivement ce que Pilkings essaie de faire comprendre à Olunde, à toute la communauté yoruba et à toute l'Afrique en général.

Conclusion

Death and the King's Horseman est une critique des us et coutumes rétrogrades de l'Afrique traditionnelle coloniale. Il est vrai que d'un point de vue postcolonial, le colonisateur est un frein à l'épanouissement culturel africain, mais force est de reconnaître que dans cette pièce de théâtre inspirée d'une histoire réelle, le colonisateur, à travers Pilkings et son épouse, constitue la voix de la raison. Ils déconstruisent les idéologies qui sous-tendent les pratiques culturelles perpétuées par

le pouvoir royal yoruba et la tradition yoruba en général. Dans la tradition yoruba, selon les exigences du pouvoir royal, la mort donne un sens à la vie. La mort d'Elesin (le cavalier du roi) est censée protéger et améliorer la vie de toute la communauté. L'usage des concepts théoriques tels que le choc des civilisations, le nativisme et le patronage colonial nous ont permis de démontrer que le colonisateur se donne le droit et le devoir de contrôler, reconnaître ou bannir les us et coutumes de la communauté locale. Ce patronage n'est pas a priori mauvais eu égard aux pratiques coutumières absurdes et nuisibles dans la société traditionnelle africaine. Par ailleurs, Wole Soyinka montre non seulement la force de la tradition mais aussi l'échec de l'intellectuel de la période postcoloniale à dénuer nos traditions africaines de leurs aspects nuisibles, qui du reste donnent un sens à l'intrusion et l'ingérence occidentales.

Bibliographie

- BILL Ashcroft et al. (2001), *The Empire Writes Back, Theory and Practice in Post-colonial Literatures*, London and New York, Routledge.
- (2013), *Postcolonial Studies:the Key Concepts*, Third Edition, London and New York, Routledge.
- BRENDON Nicholls (1988), *Ngũgi Wa Thiong'o, Gender and Ethics of Postcolonial Reading*, Farnhan, Ashgate Publishing Limited.
- BUCHI Emecheta (1979), *The Joys of Motherhood*, London, Heinemann Educational Books.
- CHINUA Achebe (1958), *Things Fall Apart*, London, Heineman Books.
- (1963), *No longer at Ease*, London, Heineman Books.
- EDWARD Said (1993), *Culture and Imperialism*, London, Chatto & Windus.
- (1995), *Orientalism*, New York, Penguin.
- FRANTZ Fanon (1967), *Black Skin, White Masks*, New York, Groove Press
- (2004), *The Wretched of the Earth*, New York, Grove Press.

- GAYATRIC Spivak (1990), *The Post-Colonial Critic: Interviews, Strategies, Dialogues*, Ed. Sarah Harasym. New York, Routledge.
- HOMI K. Bhabha (1994), *The Location of Culture*, London, Routledge.
- JANE Pilcher and IMELDA Whelehan (2004), *Fifty Key Concepts in Gender Studies*, London, Sage Publications Ltd.
- NAGARJUM Khanal (2010), “Uncompromising Affirmation of Culture: Soyinka’s *Death and the King’s Horseman*”, *Tribhuvan University Journal*, Vol. XXXVII, No. 1-2, pp. 91-96.
- OLAGOKE Ifatimehin O. (2017), “Contrapuntal Signification in Wole Soyinka’s *Death and the King’s Horseman*”, *EJOTMAS*, Vol. 6, No. 1-2, pp. 10-31.
- SAMUEL Huntington (1993), “The Clash of Civilizations?”, *Foreign Affairs*, 72(3) pp. 22- 49
-, (1996), *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York: Simon & Schuster.
- SAYYED R. Moosavinia et al (2011), “Edward Said’s Orientalism and the Study of the Self and the Other in Orwell’s *Burmese Days*”, *Studies in Literature and Language*, Vol. 2, No.1, pp. 103-113.
- SERY Bailly (2005), *Ne pas perdre le nord*, Abidjan, Université de Cocody, EDUCI.
- THANGAVEL Gnanasekaran (2018), “Western Cultural Beliefs in Wole Soyinka’s *Death and the King’s Horseman*”, *International Journal of English Literature and Social Sciences*, Vol. 3, Issue 5, pp. 814-818.
- WOLE Soyinka (1975), *Death and the King’s Horseman*, New York, Hill and Wang.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA